

Le Dimanche
de Roubaix-Tourcoing
 Hebdomadaire
 — illustré —
 Dix pages d'actualités
 — de notes
 — et deux feuilletons —
 — intéressants —
 20 cent. à tous nos vendeurs
 ou dépositaires.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 22.00; 6 mois, 40.00; 1 an, 78.00
 Autres départements..... 23.00; 43.00; 80.00
 Belgique..... 25.00; 48.00; 90.00
 Union Postale: Tarif Aérié..... 25.00; 48.00; 90.00
 Tarif B..... 40.00; 78.00; 150.00

REDACTION..... ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue, Tél. 327.52, 327.53, 327.54
 TOURCOING..... 22, rue Carnot, Tél. 37
 LILLE..... 3, rue Faidherbe, Tél. 539.21
 ANNONCES..... PARIS..... 24, Boulevard Poissonnière, Tél. Provence 17.84
 MOUSCRON..... 105, rue de la Station, Tél. 8.44

COLOMBIERS
 ROUBAIS
 TOUS LES JOURS
 COLONNIES
 PHARM^{ie} DU PROGRES
 105, Grande-Rue
 ROUBAIX
 87 LILLE

Le Ministère Flandin a démissionné

La Chambre, par 353 voix contre 202, lui a refusé les pleins pouvoirs financiers

Surmontant la souffrance, le Président du Conseil était venu lui-même défendre son projet

POUR QUE SA PRÉSENCE AU SEIN DU CABINET N'EMPÊCHE PAS UN VOTE DE CONFIANCE, M. GERMAIN-MARTIN, MINISTRE DES FINANCES, AVAIT DÉMISSIONNÉ DANS LA SOIRÉE

BILLET PARISIEN

Avant le verdict

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

Paris, 30 mai (Minuit).

La séance de nuit se prolongeant, la Chambre n'a pas encore prononcé son verdict à l'heure où nous écrivons ces lignes. Mais si l'on peut, si près des événements, dégager les leçons que comporte cette journée dramatique, nous dirons que le Cabinet a reçu un coup mortel. Même si par extraordinaire il ralliait une majorité à l'appel de M. Herriot, qui s'est lancé dans la bataille avec une fougue et un sentiment de solidarité tout à son honneur, cette majorité ne serait pas telle qu'elle permettrait à M. Flandin de poursuivre utilement son œuvre.

On a insisté, durant tout ce débat, sur le côté psychologique du problème. La confiance ne se décrète pas. Elle est ou elle n'est pas. La spéculation, à bien considérer les choses, n'est que l'envers de la confiance. Pour briser la spéculation, il faut d'abord faire renaître la confiance. Malgré une énergie qui lui a fait surmonter les souffrances que lui cause la cassure de son bras, M. Flandin n'est pas en mesure de créer les conditions psychologiques de la confiance. La Chambre ne le suit pas...

Ce n'est pas que le discours du Président du Conseil ait manqué son effet. Rarement discours fut plus pathétique. M. Flandin, en l'occurrence, s'est surpassé. Il a trouvé pour flétrir la dévaluation, qui enrichit les spéculateurs alors qu'elle appauvrit les travailleurs, démolirait l'épargne et risquerait de briser l'idéal de la jeunesse, des mots qui remuent tous les cœurs. Son discours a été applaudi et il devait l'être.

Mais si la Chambre ne ménageait pas ses sympathies au Président du Conseil, elle n'en restait pas moins sur ses positions. Elle sait qu'elle votera tôt ou tard les pleins pouvoirs à un gouvernement, mais elle préférerait que ce fût un autre gouvernement qui les lui demandât.

La démission de M. Germain-Martin, annoncée dans son discours par M. Flandin, n'a peut-être pas eu, en effet, toutes les conséquences heureuses qu'on en espérait en haut-lieu. Quand un cabinet commence à s'émietter, il est bien rare que l'œuvre de désagrégation ne se poursuive pas.

La retraite du Ministre des Finances a paru de mauvais augure. On a bien vu en tout cas que les radicaux-socialistes n'en avaient pas été favorablement impressionnés puisque, réunis en hâte dans les couloirs du Palais-Bourbon, ils se sont prononcés en majorité contre les pleins pouvoirs. S'il est vrai qu'il n'y avait à cette réunion



LE MINISTÈRE FLANDIN (Ph. N.Y.T.)
 Au premier rang: MM. Régnier, Herriot, Flandin, Marin, Laval, Mallarmé; au deuxième rang: MM. Roy, Rollin, Pernot, Cassez, Marchandeau, Queuille, Mandel; au troisième rang: MM. Piétri, le général Dennain, le général Maurin, MM. Perreau-Pradier, Rivollet, William Bertrand et Jacquier.

Les événements de la journée

Une énergique intervention de M. Herriot devant le groupe radical en faveur des « pleins pouvoirs »

que cinquante présents, il n'empêche qu'ils ont délégué à la tribune pour expliquer leur vote M. Georges Bonnet, hostile au Cabinet!

Le discours de M. Paul Reynaud, d'autre part, a eu dans l'après-midi un incontestable succès. Le député de Paris a su oublier un instant qu'il était dévalutateur. Il a déclaré qu'il ne concevait pas la dévaluation sous la pression de la spéculation. Mais s'il veut défendre le franc, il veut confier sa défense à un autre gouvernement. Les hommes ne comptent pas, a-t-il dit, quand il s'agit de réussir une œuvre de salut public. De telles paroles n'étaient-elles pas faites pour renforcer la position des adversaires du Cabinet?

R...



(Ph. H. Manuel.)
 M. FLANDIN

Les groupes de gauche n'ont pas pu s'entendre sur un programme d'action

Paris, 30 mai. — Réunis jeudi matin, à la Chambre, les représentants des groupes de gauche, en présence des divergences de vues qui se sont manifestées, ont décidé d'ajourner à une date ultérieure, aussi bien l'élaboration d'un programme d'opposition aux pleins pouvoirs, que toute décision en ce qui concerne l'établissement d'un programme d'action, celui-ci étant exigé notamment par les groupes républicain socialiste, socialiste français et socialiste de France. Il est nettement apparu, au cours de cette prise de contact, qu'un accord semblait particulièrement difficile dans les circonstances présentes entre les différents groupes de gauche.

Les groupes de gauche n'ont pas pu s'entendre sur un programme d'action

M. Delbos, président du groupe radical, qui a pris le premier la parole, a demandé aux socialistes s'ils étaient disposés à participer à un gouvernement de large union nationale et non pas seulement à le soutenir.

La même question a été posée au représentant communiste, M. Thorez, qui a déclaré que son parti soutiendrait un gouvernement qui s'appuierait exclusivement sur des forces de gauche. Mais il veut aussi la dissolution de toutes les ligues patriotiques.

Puis, M. Léon Blum a indiqué que les socialistes considéraient qu'il est important, avant tout, que les partis de gauche se mettent d'accord sur un programme et élaborent en commun les principales mesures qui pourraient être prises pour faire face à la situation.

M. Violette, représentant du groupe républicain socialiste, s'est déclaré partisan de la reconstitution d'un cabinet composé exclusivement d'éléments de gauche. A son avis un tel ministère, disposant des pleins pouvoirs, pourrait, sans difficulté, rétablir la situation.

Enfin, parlant à titre personnel, M. Frossard a constaté que les diverses conceptions présentées ne permettaient pas d'envisager, dès à présent, une collaboration active des groupes de gauche. Il a invité ses collègues à en référer à leurs groupes et à se tenir prêts éventuellement à se réunir de nouveau.

L'arrivée de M. Flandin à la Chambre

Précédé d'un huissier qui pris de s'écarter les députés et journalistes, M. Flandin est allé aux tribunes. Ses passagers ont été accueillis par une foule de députés et de journalistes.

du chef du Gouvernement et encadré de M. Perreau-Pradier, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil, et de M. Barthe, questeur, M. P.-E. Flandin gravit assez péniblement l'escalier qui, de la cour d'honneur, accède à la salle des Quatre Colonnes.

Au moment où il franchit le seuil, pour pénétrer ainsi dans les couloirs intérieurs de la Chambre, un sourire éclaira son visage où sont cependant marqués des signes d'efforts, de fatigue et même de souffrance.

Le murmure des voix, qui l'instant d'avant s'élevait dans la vaste pièce, s'apaisa dès que parut le Président du Conseil et le petit cortège qui l'accompagnait.

M. Flandin s'avance alors à une allure normale vers la salle des séances, serrant au passage, de sa droite restée libre, les mains qui se tendent vers lui, tandis que son bras gauche, entouré d'un énorme tampon d'ouate est à peine distendu par une sorte de pèlerine, demeure immobile.

Une ovation de sympathie au Président du Conseil

A la fin de la séance mouvementée de l'après-midi, au cours de laquelle des orateurs de talent comme MM. Fernand Laurent, Paul-Reynaud, Marcel Déat prononcèrent de virulentes critiques contre le projet des pleins pouvoirs et la politique du ministre des Finances, M. P.-E. Flandin monta à la tribune. Le docteur Flandin soutenait son fr-



(Ph. H. Manuel.)
 M. GERMAIN-MARTIN

re, dont la pâleur attestait la fatigue et la souffrance.

D'un seul élan, la Chambre émue par cet exemple de courage civique, se dressa dans une ovation de sympathie soulignée par des paroles affectueuses du président de la Chambre.

M. Flandin, le bras gauche immobilisé sur une planchette, tournant de la main droite les feuillets de son discours, parla d'une voix affaiblie, mais cependant ferme et éloquente.

(Lire la suite page 2)

Les grands invalides alliés en Belgique



LES GÉNÉRAUX MARIAX ET PIZARELLO (Ph. Keystone)

Bruxelles, 30 mai 1935

C'est à Bruxelles que s'est tenu hier et aujourd'hui, le XX^e Congrès annuel de l'Association générale des Mutilés de guerre et Anciens combattants. L'atmosphère de l'Exposition est bien pour quelque chose dans cet événement; mais il y a aussi le sentiment d'un danger commun. Et, instinctivement, Français, Anglais et Italiens viennent en Belgique, comme on va à l'avant-poste, aux jours des décisions graves. C'est ce que la princesse Jean de Mérode a souligné, en ouvrant l'assemblée générale du Congrès.

S'adressant à nos frères d'armes des pays alliés, elle leur a dit en substance: « Votre présence est le témoignage de l'affectueuse sympathie que vous portez à vos compagnons belges. Ceux-ci traversent actuellement, avec un courage et une énergie incomparables, une période extrêmement pénible. Mais cet idéal de beauté, de grandeur et de sacrifice, qui vous conduit également, leur permet de surmonter les difficultés qu'ils rencontrent. »

La population a fait d'ailleurs un accueil enthousiaste aux anciens combattants et invalides étrangers. La délégation française était conduite par le général Mariaux; les Italiens avaient à leur tête le lieutenant-général Pizarello; les Anglais étaient sous la direction du lieutenant-colonel Bald.

Toutes les sociétés patriotiques de Bruxelles, des détachements militaires avec musique et drapeau, au milieu d'une foule émue, ont reçu aux gares, les héros alliés.

Le général de Kempener, au nom du ministre de la Défense nationale, leur a souhaité la bienvenue; puis ce fut le tour des attachés militaires français, anglais et italiens. Des écoliers ont offert des fleurs aux arrivants.

La capitale a fait fête à leur cortège. Quand l'armée défile, certes, les cœurs battent et les âmes frémissent. Mais quand ce sont des invalides qui passent, porteurs des héroïques blessures de la guerre, dans leurs petites voitures, escortés par des infirmières dévouées; quand, formant un bloc de héros, Belges, Français, Anglais et Italiens marchent fraternellement mêlés, l'impression est inexprimable. Un silence religieux étreint toutes les gorges. Et les yeux se chargent de larmes.

Ainsi en a-t-il été, quand les invalides alliés défilèrent, dans les rues de Bruxelles. On leur jetait des fleurs, pleurement. Mais les bouches muettes se crispaient. Et, chose inoubliable, ces braves, au milieu du silence ému de la foule, se saluaient entre eux, avec de grands cris. Belges, Français, Anglais et Italiens s'oublièrent personnellement, pour acclamer les drapeaux et les frères d'armes des nations-sœurs.

Et cette fraternité inouïe, plus que tous les discours, disait l'indestructible lien forgé par des années de souffrance, entre les défenseurs de la même noble et juste cause.

Ces héros, qui sont les hôtes de l'Observatoire des automobiles pour invalides de guerre, sont allés déposer des fleurs sur les tombes sacrées du Soldat Inconnu et du Roi Albert, puis à Marche-les-Dames, où mourut le grand Roi.

Ostende. Mons. Namur ont organisé aussi des fêtes en leur honneur.

M. Corbin a présidé le dîner de la Chambre de Commerce française à Londres

Londres, 30 mai. — M. André Corbin, ambassadeur de France, a présidé le dîner annuel de la Chambre de Commerce française, à Londres, auquel assistaient notamment Sir Edward Crowe, ambassadeur général du ministère du Commerce extérieur.

Au cours de son allocution, l'ambassadeur s'est félicité de l'amélioration survenue dans les échanges entre les deux pays, grâce au dernier accord commercial et a exprimé le vœu que ce courant s'amplifiât.

En s'associant à ce vœu, Sir Edward Crowe, faisant allusion aux difficultés financières de la France, s'est déclaré convaincu qu'elles seraient surmontées avec succès.

Les manœuvres américaines du Pacifique

Pearl-Harbor (Hawaï), 30 mai. — Après un court repos, la flotte américaine a préparé la troisième phase des manœuvres du Pacifique.

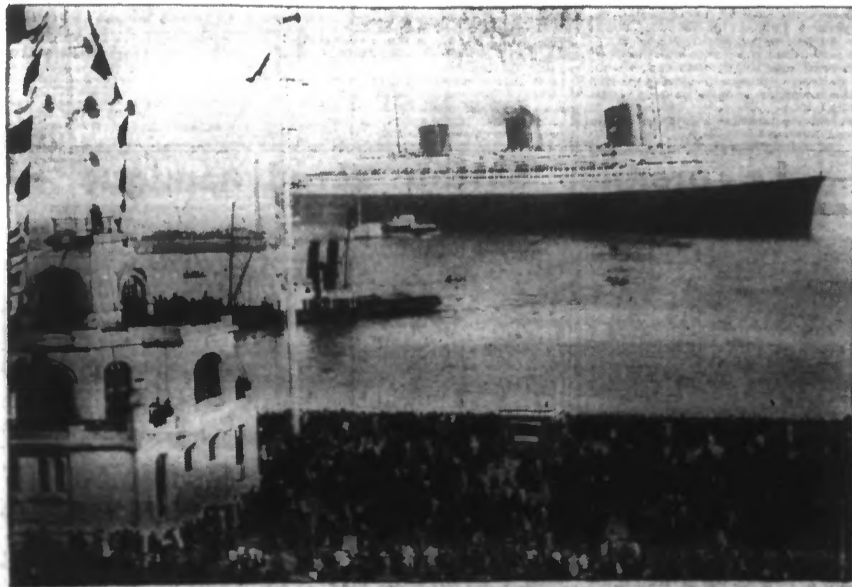
Le prochain exercice tactique consistera à faire sortir la flotte entière du port d'Hawaï pour briser le barrage de sous-marins. Cet exercice durera dix jours; la flotte rentrera ensuite au port de San-Diego.

Les communications radiophoniques entre Paris et Tokio

Paris, 30 mai. — A la suite de longues pourparlers avec le Gouvernement japonais, dont M. Georges Mandat, ministre des P.T.T., a pris l'initiative, des communications radiotéléphoniques directes entre Paris et Tokio, vont être établies. Les essais techniques commenceront ces jours-ci.

On pourra donc incessamment communiquer par téléphone entre la France et le Japon, sans passer par un poste étranger quelconque.

Le départ de "Normandie", vu des quais...



...noirs de monde à l'instant des adieux



Photo de gauche: départ de la Normandie pour New-York. Photo de droite: adieux aux passagers de la Normandie.